TOA
UN OUTIL PENSÉ POUR **TOI**

DESCRIPTION DU PROJET

TOA est un outil composé de 36 cartes, conçu pour accompagner les jeunes, et toutes les personnes qui les entourent, dans la compréhension, l'exploration et éventuellement l'expression des vécus hors des normes de genres, des coming-in et des coming-out LGBTQIA+ dans les secteurs de l'Aide à la jeunesse.

Il s'inscrit dans un constat essentiel : les réalités LGBTQIA+ commencent toujours par un mouvement intime, intérieur, souvent silencieux, celui du rapport de **soi à soi**.

Avant d'être partagés, ces vécus se découvrent, se nomment, se questionnent à l'intérieur.

TOA a été pensé pour ouvrir un espace sécurisant où ces étapes peuvent exister, être comprises et mises en mots.

De TOA à TOI,
TOA, le personnage central de l'outil sert de repère et d'accompagnant symbolique. Iel s'adresse directement aux jeunes avec un ton direct, inclusif, doux et empouvoirant. Iel explique des notions clés, clarifie des droits, apporte des perspectives nouvelles et rend visibles des réalités souvent invisibilisées dans les institutions.

Les cartes peuvent s'utiliser de plusieurs manières :
- en **solo**, pour lire, ressentir, questionner ce que l'on traverse ;
- en **groupe**, pour dialoguer, faire lire, écouter et croiser les vécus ;
- en **contexte professionnel**, comme support d'accompagnement, en relation thérapeutique ou en équipe.

Elles s'adressent aux jeunes LGBTQIA+ mais aussi aux jeunes non-LGBTQIA+, aux proches, aux professionnel·les et à toute personne souhaitant mieux comprendre ces réalités.

Des besoins réels, des réalités souvent invisibles
Répondre à un manque de repères partagés

Statistiquement, les institutions d'Aide à la jeunesse accueillent nécessairement des jeunes LGBTQIA+. Si les intentions institutionnelles peuvent être bienveillantes, les réalités de terrain révèlent une situation contrastée : certaines équipes développent des pratiques

inclusives fortes, tandis que d'autres restent en manque d'outils, dépendantes des représentations individuelles ou des croyances normatives encore très présentes. Ce fonctionnement génère des incohérences internes et peut exposer les jeunes à des expériences violentes ou inadéquates : mégenrage, moqueries, refus d'utiliser le prénom adéquat, outing non consenti, interprétations erronées, pathologisation, craintes injustifiées autour des "modes", des regrets ou de la capacité des jeunes à comprendre leurs parcours.

Ces dissonances mettent en difficulté les professionnel·les souhaitant soutenir les jeunes : certain·es se retrouvent isolé·es, sans cadre institutionnel clair, parfois même en opposition avec leur équipe. Le lien de confiance entre les jeunes et l'institution, fondé pourtant sur la reconnaissance authentique des identités, l'absence de jugement et la sécurité psychique, en est fragilisé.

La méconnaissance des enjeux LGBTQIA+ (sociaux, légaux, médicaux, psychologiques), l'absence de ressources fiables et de cadres partagés, ainsi que les messages contradictoires transmis aux jeunes contribuent à renforcer leur vulnérabilité. Beaucoup reçoivent des informations erronées, normatives ou silencieuses sur leurs droits, leurs possibilités, les démarches de transition, ou les discriminations qu'iels peuvent rencontrer.

À cela s'ajoutent les normes très binaires qui structurent de nombreux lieux d'accueil (espaces genrés, étages séparés « filles/garçons », pratiques institutionnelles héritées), rendant difficile la reconnaissance des identités trans et non binaires dans leur complexité. Les violences LGBTQIA+phobes, visibles ou invisibles, conscientes ou non, s'inscrivent alors dans une répétition qui pèse lourdement sur l'expérience des jeunes et complexifie l'accompagnement pour les équipes.

TOA vise à soutenir les vécus, réflexions et dialogues

TOA a été conçu pour répondre à ces réalités, en offrant un support clair, fiable, accessible et adaptable. Les cartes permettent aux jeunes de mettre des mots sur leurs vécus, d'explorer leurs ressentis, de comprendre leurs droits, d'identifier des ressources et de se sentir moins seul·es. Elles créent un espace de réflexion intérieure autant qu'un espace de dialogue externe, en rendant tangibles des réalités hors des normes..

La dimension matérielle de l'outil est centrale : la présence visible et manipulable des cartes permet de faire exister les identités de genre et les vécus LGBTQIA+ dans des lieux où elles sont parfois invisibilisées. Elles deviennent un rappel constant de l'importance de l'inclusion, un marqueur d'engagement institutionnel et un support pour les conversations sensibles et nécessaires autour des identités, des relations, des discriminations, du coming-in et du coming-out.

Chaque carte contient :

- des informations fiables et précises ;
- des pistes de réflexion ;
- des postures inclusives ;
- au moins une ressource complémentaire.

Les titres des cartes sont évocateurs : « *Tu n'es pas seul·e* », « *Ce que tu vis est peut-être un coming-in* », « *C'est la discrimination le problème, pas toi* », « *Les transidentités ne sont pas une mode* », « *Coming-out : si je veux, quand je veux* », « *Violence cachée = violence quand même* ».

Objectifs de TOA

- **Outiller**, **informer** et **sensibiliser** aux thématiques LGBTQIA+, et plus spécifiquement aux identités de genres hors des normes et aux processus souvent méconnus (ou mal connus) de coming-in et de coming-out.
- Initier le **dialogue** : d'abord de soi à soi, puis, si on le souhaite, avec d'autres. En offrant un support simple, concret et accessible pour mettre des mots sur ce que l'on vit.
- Rendre **visibles** des réalités encore largement invisibilisées, en faisant exister les vécus LGBTQIA+ dans des espaces parfois très normatifs, institutionnels ou symboliques, ainsi que dans les représentations collectives et individuelles. Les faire exister matériellement par l'intermédiaire de l'outil qui peut être manipulé, partagé, laissé en circulation dans les lieux de vie, mais aussi, plus largement, de façon conceptuelle, dans le champ des possibles identitaires, relationnels et psychiques.
- Rendre **visibles** également les besoins et les postures inclusives qui peuvent les accompagner de manière adaptée et inclusive.
- Rendre visibles, enfin, les violences et les obstacles qui, parce qu'ils sont normalisés ou non conscientisé-es, deviennent invisibles.

Les cartes ont vocation à « *flotter* » dans les espaces, à y être présentes, disponibles, pour être saisies, regardées, adressées, et ouvrir des possibilités nouvelles dans les façons de se dire, de se comprendre et d'être reconnu·e.

Coming-in et coming-out : des processus sensibles et déterminants

Le *coming-in*, étape intime de découverte, de prise de conscience et d'acceptation de dimensions identitaires qui s'écartent de la norme hétéro-cisgenre, constitue un moment déterminant. Il peut être source d'épanouissement, mais aussi de grande vulnérabilité lorsque l'environnement n'est pas sensibilisé aux thématiques LGBTQIA+ ou qu'il continue de véhiculer des présupposés normatifs violents. Le manque de reconnaissance de cette étape accroît les risques d'isolement, d'autocensure, de stress et d'anxiété chez les jeunes, affectant leur bien-être psychique et leur inclusion sociale.

Le *coming-out*, bien que davantage connu, reste quant à lui souvent interprété de manière réductrice ou biaisée. Ce processus, qui marque le passage d'éléments de la sphère de l'intimité vers celle de l'extimité (en dehors de l'intimité), n'est ni linéaire ni unique : il peut se répéter dans une diversité de contextes, chaque fois porteur d'enjeux et de risques psychiques, sociaux et parfois physiques. Lorsque ces réalités ne sont pas comprises avec finesse, les jeunes se retrouvent exposés à des réactions inadaptées, à un manque de soutien et à une absence de repères dans ces moments-clés.

Cet outil est réalisé grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

MISE EN CONTEXTE

Contexte, constats et analyses

Contexte :

À la question de savoir si les **jeunes LGBTQIA+** bénéficient, d'accompagnements adéquats quant à leurs besoins et réalités, d'une réelle compréhension de leurs vécus ou simplement de savoir si les jeunes LGBTQIA+ sont en sécurité (c'est-à-dire protégé·es des violences psychiques ou physiques) la réponse demeure, à ce jour, largement négative. Et cela, que ce soit dans les secteurs de l'Aide à la jeunesse, de la part des professionnel·les, au travers des décisions judiciaires ou dans leurs relations familiales.

Ces constats s'appliquent à l'ensemble des secteurs. Or, il est statistiquement impossible qu'une structure, notamment de l'Aide à la jeunesse, n'ait pas été, ne soit pas ou ne sera pas amenée, sur une période de quelques années seulement, à accompagner un·e jeune non-hétéro-cisgenre, ou en questionnement.

Les postures véritablement inclusives sont rares et, lorsqu'elles existent, elles reposent le plus souvent sur l'engagement isolé de certain·es professionnel·les plutôt que sur une orientation institutionnelle globale. À l'inverse, les postures et pratiques marquées par la discrimination, l'incompréhension, la pathologisation, voire par des formes explicites ou implicites de violence, se révèlent récurrentes.

Au niveau juridique et judiciaire, c'est pareil : les lois ne sont pas adaptées, les décisions prises par les juges sont souvent teintées de normativité et parfois violentes, les accompagnements ne sont pas respectueux des diversités, etc.

Ce projet s'inscrit dans un contexte alarmant : les données disponibles (au niveau belge et international) montrent une santé mentale significativement plus dégradée parmi les personnes LGBTQIA+, en comparaison avec la population générale. Les jeunes sont d'autant plus concerné·es par ce constat et encore davantage dans des situations de vulnérabilités spécifiques, telles qu'une rupture familiale ou l'Aide à la jeunesse. Pourtant, bien que leurs besoins soient souvent plus importants ou plus spécifiques, ces publics disposent d'un accompagnement et des prises en charge moins adaptées, ce qui tend à accentuer les difficultés initiales.

Dans le même temps, un intérêt croissant émerge de la part des professionnel·les et institutions pour des formations spécialisées portant sur les enjeux LGBTQIA+, signe d'une prise de conscience progressive de la nécessité de se former à ces réalités afin de réduire les inégalités, discriminations et inadaptations dans les accompagnements.

Ce projet vise à répondre aux besoins constatés en **dotant les dispositifs existants d'un outil concret et accessible à l'ensemble des publics**.

Constats et analyses contextuels :

Au cours de ce projet nous avons mené une série d'entretiens, de questionnaires, et de recherches pour récolter et analyser les réalités de terrain, les besoins et les vécus des

jeunes LGBTQIA+ et des structures d'Aide à la jeunesse. Il en ressort de façon claire que ce secteur fait face à d'immenses enjeux concernant l'accompagnement des jeunes LGBTQIA+ dans leurs cheminements propres et coming-in/out.

A titre d'illustrations, voici certains éléments qui émanent de ces récoltes et analyses :

- Certains contextes institutionnels révèlent un **double mouvement** entre avancées inclusives et obstacles. Si certaines institutions développent des mouvements institutionnels inclusifs grâce au soutien de la direction (ce qui n'est pas toujours le cas), l'accompagnement des jeunes reste encore fortement **dépendant des positionnements individuels des professionnel·les qui composent l'équipe**. En résultent de nombreuses **dissonances internes**, ce qui engendrent des **accompagnements non adéquats ou violents** (mégenrage, moqueries, refus d'utilisation du prénom adéquat, refus d'aménagement, outing sans consentement, etc.) et restreint la cohérence générale de l'institution en termes d'inclusivité. Cela peut créer, en outre, un sentiment de solitude éprouvé par les membres de l'équipe qui souhaitent soutenir lae jeune dans son identité. Iels doivent porter la situation hors des normes à bout de bras et ne bénéficient pas du soutien de l'équipe, ou pire entrent en conflit avec le reste de l'équipe à ce propos.

- Le **lien de confiance** avec les jeunes se construit, pourtant, avant tout sur l'authenticité, l'absence de jugement et la reconnaissance des diversités des identités (notamment de genres), mais il est **fragile** face à l'isolement ou au manque de compréhension de l'équipe.

- Par ailleurs, le vécu antérieur des jeunes, souvent en lien avec d'autres structures, influence aussi leur capacité à se déployer de façon authentique dans le cadre institutionnel.

- Ainsi, les **freins structurels et culturels persistent**. Dans de nombreux contextes il arrive que les transidentités soient encore médicalisées ou pathologisées (il s'agit, par exemple, de considérer que la transidentité découle du passé psychiatrique du·de la jeune), ce qui est constitutif d'une grande **violence** et renforce la **stigmatisation** au sein de l'institution et en ce compris, vis-à-vis des pairs.

- Ces difficultés sont accentuées par la **méconnaissance des enjeux LGBTQIA+**, des aspects médicaux, légaux, sociaux des transitions et par les **présuppositions** imposées aux vécus des jeunes, alimentant des **craintes** infondées de regrets futurs, de perte d'identité, d'influences ou de modes, d'incapacité à gérer les rapports avec l'extérieur, etc.

- A noter également que le **manque de réflexion collective** et de cadre partagé dans les équipes, dédiés à ces aspects, complique l'accompagnement. Les professionnel·les doivent jongler avec des niveaux de compréhension différents, anticiper des problématiques potentielles et gérer des secrets partagés entre intervenant·es.

- Un autre constat majeur concerne **l'accès à l'information pour les jeunes**. Ils reçoivent souvent des informations divergentes - voire erronées et teintées de **corrections normatives** - sur leurs droits, les diversités, les identités de genres, les parcours de transitions ou les recours disponibles. Cette désinformation renforce la vulnérabilité, l'anxiété, l'isolement, la honte, le sentiment de défectuosité et la silenciation des vécus et émotions, surtout pour les jeunes en questionnement, en coming-in ou dont le coming-out est récent.

- L'absence de ressources claires et structurées souligne l'urgence de développer des supports accessibles et fiables, adaptés aux réalités institutionnelles et personnelles des jeunes LGBTQIA+.

- A côté de cela, il est important de noter la difficulté que cela peut représenter, de faire exister ces réalités hors des normes (notamment des normes de genres) dans un **contexte général très binaires**, auquel l'Aide à la jeunesse n'échappe pas (par exemples, des institutions non-mixtes, ou des institutions mixtes divisées par étage filles/garçons, etc.).

- **L'aménagement de territoires sécurisants et inclusifs** au sein de ces espaces requiert une imagination créative particulière mais aussi, au-delà de l'architecture stricte des espaces, il est question de l'inclusion générale et de la participation des jeunes trans et non-binaires aux rouages de l'Aide à la jeunesse qui vise leur accompagnement.

Voir l'article qui concerne ces enjeux : *Delplancke, F., & Unger, D. (2025). Pour un droit effectif à la participation des mineurs trans et non-binaires dans le secteur de l'Aide à la Jeunesse. Ligue des Droits Humains.* https://www.liguedh.be/wp-content/uploads/2025/04/Article-4.pdf.

Cet article souligne **l'impact d'une vision genrée et binaire sociétale sur les spécificités du secteur de l'Aide à la jeunesse et les conséquences que cela porte sur les jeunes dont l'identité se place hors des normes cis-identitaires binaires** :
Il en ressort que le secteur de l'Aide à la jeunesse, en sa structure et en ses fonctionnements actuels, ne protège pas adéquatement les jeunes trans et non-binaires, puisqu'il les place « *dans un carcan inextricable, voire violent, ajoutant ainsi une couche de maltraitance institutionnelle à leurs parcours, souvent déjà bien lourds.* » (p.15).

L'article vise le besoin de formation : « *Pour que bricolages il y ait, et donc que les jeunes puissent être accompagnés adéquatement et respectueusement, encore faut-il une formation adéquate des travailleurs du secteur, que ce soient les travailleurs de terrain (psycho-sociaux-éducatif) ou ceux du monde judiciaire. Comment, en effet, accompagner sans être informés de la réalité des jeunes trans et non binaires ? Actuellement, cette formation fait cruellement défaut. Le Délégué Général aux Droits de l'Enfant (DGDE) relevait ainsi l'absence dans le secteur de connaissance et d'intégration des concepts de « transgenre, transsexuel, inter-sexe » entrainant des violences lors de la prise en charge de ces jeunes* » (p.15).

- Les expériences partagées par les professionnel·les illustrent que les jeunes restent trop souvent exposé·es à des incompréhensions, des jugements et des obstacles institutionnels, ce qui appelle à une mobilisation prioritaire et coordonnée.

Dans le cadre du projet, nous avons également adressé un questionnaire à ce sujet aux avocat-es de la section famille du Barreau de Bruxelles. Les données qui émanent de ce recueil sont particulièrement percutantes :

- **85%** de ces avocat-es estiment nécessaire d'avoir une bonne connaissance des enjeux LGBTQIA+ pour accompagner les jeunes dans leur travail **mais 92% ne s'estiment pas suffisamment informé·es**.
- A côté de cela, **plus de 72%** ne s'estiment pas familier·e de la notion et des enjeux relatifs au **coming-in**.
- **88% estiment actuellement ne pas avoir accès à des ressources ou formations spécifiques sur l'accompagnement des jeunes LGBTQIA+**.
- A la question : « **Estimez-vous que les dispositifs actuels de l'Aide à la jeunesse répondent aux besoins des jeunes LGBTQIA+** ? » :
    - 0% répondent **oui**
    - 19% répondent **partiellement**
    - **81%** répondent **non**
    - Les justifications invoquées sont les suivantes : la binarité des structures, une méconnaissance des thématiques LGBTQIA+, un manque de formation et de sensibilisation et le manque de services spécialisés.

- A noter par ailleurs que les inadaptations et les violences LGBTQIA+phobes présentent dans ce secteur (conscientes et inconscientes, volontaires ou non) doivent être considérées dans leur **récurrence** et dans leur **caractère invisible**.

- À ces dynamiques s'ajoutent les dimensions additionnelles et intersectionnelles des discriminations vécues et les nombreux déterminants qui, en se cumulant, pèsent lourdement sur les accompagnements.

De nombreux constats dressés par la recherche scientifique vont dans le même sens que ceux qui émanent de notre démarche. Par exemple, l'enquête menée en 2020 par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA) énonce les résultats suivants :

- 16% des personnes LGBTQIA+ sont victimes de discrimination en recevant les soins de santé et accompagnements (au cours des 12 derniers mois précédants l'enquête) ; ce chiffre monte à 34 % pour les personnes transgenres ; et 40% pour les mineurs trans.
- 46% des personnes LGBTQIA+ ne révèlent pas leur(s) caractéristique(s) LGBTQIA+ aux professionnel·les par crainte de discrimination et de préjugés ; 84% pour les jeunes de 15 à 17 ans.
- Les inégalités en santé pour les personnes LGBTQIA+ se sont aggravées depuis la pandémie de Covid-19.
- Cela s'allie à des taux de tentatives de suicide très élevés.

Ces difficultés ne sont pas à comprendre comme émanant des caractéristiques LGBTQIA+ des publics mais bien d'un système et d'un climat généralement normatif, oppressif et

discriminant ainsi que des pistes d'accompagnements, accueils, suivis et des prises en charge non adaptés.

Ces constats, ancrés à la fois dans les réalités de terrains et dans la littérature confirment l'urgence d'outiller et de sensibiliser les environnements institutionnels et les professionnel·les et de créer des espaces sécurisants pour permettre à ces jeunes de se construire et de s'épanouir pleinement. Il s'agit d'enjeux de santé publique, d'éducation et de l'Aide à la jeunesse majeurs, mais aussi d'une question de droits fondamentaux. Le caractère récurrent des violences institutionnelles, leur banalisation et leur faible reconnaissance en tant que telles, notamment dans certains discours institutionnels et professionnels, constituent des freins majeurs à toute évolution structurelle. Les recommandations sont unanimes, il faut outiller, former et accompagner les secteurs professionnels et les modalités de ces démarches sont plurielles et complexes. Cet outil poursuit notamment ces objectifs.

OBJECTIFS DE L'OUTIL

1. **Outiller**, informer et sensibiliser :

Outiller à propos des enjeux liés aux réalités LGBTQIA+, coming-in et coming-out, dans une logique intersectionnelle qui croise ces enjeux à ceux des publics jeunes et du contexte de l'Aide à la jeunesse.

Les différents publics sont :
- les jeunes LGBTQIA+ au sein de l'Aide à la jeunesse ;
- les institutions et professionnel·les de l'Aide à la jeunesse ;
- les professionnel·les travaillant directement ou indirectement avec ces publics (avocat·es, juges, acteur·rices du social, de la santé, de l'éducation, etc.) ;
- mais également les jeunes non-LGBTQIA+, les entourages des jeunes ainsi que toute personne intéressée ou impliquée dans ces enjeux.

Cela en vue de permettre :
- **d'identifier et accompagner** des vécus intérieurs non forcément verbalisés ;
- de **reconnaître les biais normatifs encore largement présents dans les pratiques et les postures professionnelles et les attitudes correctrices, violentes ou discriminantes, explicites ou implicites** ; et de lutter activement contre les approches correctrices, les représentations normatives et les effets de silenciation.
- **soutenir l'émergence d'espaces et environnements sécurisants, inclusifs et adaptés** aux réalités, besoins et vécus des publics jeunes LGBTQIA+ ;
- d'offrir et favoriser l'accès à des **informations** fiables, actualisées et nuancées sur les thématiques abordées (comme les identités de genre, orientations sexuelles, relationnelles et affectives, diversités de schémas relationnels, sexualités, différents types et parcours de transitions de genre (sociales, juridiques, médicales, etc.), santé mentale, aspects LGBTQIA+ juridiques, médicaux, psychosociaux, familiaux, relationnels, etc.) ;
- de poser des **actes concrets** : rédaction de chartes, aménagements spécifiques, élaboration de projets pédagogiques individualisés (PPI), orientation vers des relais spécialisés ;
- d'assurer un accès à des **relais** pertinents à toutes les étapes des processus de *coming-in* et *coming-out*, ainsi qu'en amont et en aval.
- De façon générale, d'encadrer et d'accompagner des **besoins** qui émanent des réalités LGBTQIA+.

"Outiller" signifie ici agir sur plusieurs plans complémentaires :
- Un **support matériel concret** : un objet tangible, pensé pour être utilisé dans les contextes spécifiques de l'Aide à la jeunesse.
- D'un point de vue **immatériel** : renforcer les connaissances, les compétences, les postures et la capacité d'action des individus et des institutions. Qu'iels soient professionnel·les, jeunes accueilli·es ou autres acteur·rices en lien.

Cet outillage global vise à créer les conditions d'un accompagnement plus inclusif, conscient et adapté, tout en offrant des repères et des ressources durables.

2. **Initier le dialogue (intra- et inter-personnel)**

Une **fonction de médias pluriels** initiant le dialogue aux niveaux intra- et inter-personnel entre les différents publics cibles du projet ainsi qu'en leur sein : il s'agit de médiatiser (c'est-à-dire, dans ce contexte d'exercer une fonction d'intermédiaire, de relier, de faire émerger des ponts et connexions) au niveau des communications interpersonnels (entre jeunes et professionnel·les, entre pairs, entre jeunes et leur familles, entre professionnel·les, etc.) ; au niveau thérapeutique ; et au niveau intrapersonnel (de soi à soi).

Il facilite l'élaboration des vécus de coming-in et de coming-out LGBTQIA+, en fournissant des **mots**, des concepts, des pistes de compréhension, des informations, des perspectives, des pistes de réflexions, de la visibilité, un sentiment d'appartenance, une sensibilisation aux enjeux de discriminations, de violences et de corrections normatives, et un renforcement des ressources.

3. **Faire exister des réalités invisibilisées**

L'un des objectifs centraux du projet est de **faire exister les réalités LGBTQIA+** dans les espaces physiques, institutionnels et symboliques, ainsi que dans les représentations collectives et individuelles. Cet enjeu est particulièrement crucial pour les situations en marge des normes sociales, faisant l'objet de mécanismes d'invisibilisation qui contraignent et restreignent les voies de développements identitaires et relationnels authentiques.

Il s'agit de les visibiliser de les faire exister matériellement par l'intermédiaire de l'outil (et que celui-ci puisse être manipulé, partagé, laissé en circulation dans les espaces) mais aussi, plus largement, d'un point de vue conceptuel et dans le champs des possibles identitaires, relationnelles, et psychiques. Rendre visibles ces mots, ces besoins et les postures inclusives qui peuvent les accompagner de façon adaptée et cohérente. Rendre visibles également les violences rendues invisibles par le regard normatif.

Le fait que ces concepts existent dans l'espace, grâce aux cartes de l'outil qui y trouveront une place et y "*flotteront*", a une importance capitale pour les jeunes LGBTQIA+ en termes de soutien, de reconnaissance, de sentiment d'existence, etc. Mais c'est également utile pour que les jeunes non-LGBTQIA+ et les professionnelles puissent s'informer, comprendre, se familiariser, s'adapter, appréhender leurs biais et considérer leurs potentielles violences.

La matérialisation physique de l'outil permet d'ouvrir des possibles là où plane le silence normatif et de porter des réalités minorisées dans les lieux mêmes où elles sont le plus invisibilisées. Elle est également une invitation au dialogue, un rappel constant de la nécessité d'inclusion et un marqueur institutionnel d'engagement.

Ces dimensions sont d'autant plus déterminantes pour les étapes de *coming-in*, qui se déroulent souvent au niveau intime et intrapsychique.